

11^{ème} après la Trinité

DIMANCHE, 4 septembre 2011 :

PHARISIENS ET COLLECTEURS D'IMPOTS

MATTHIEU 21 / 28- 32

Chers frères et sœurs,

Jusqu'à il y a environ une cinquantaine d'années, un enfant était considéré comme sage s'il était toujours modeste, s'il ne répliquait jamais et surtout s'il disait oui et amen à tout ce que disaient les grandes personnes dépositaires de l'autorité ; alors nous disions toujours gentiment oui – mais, souvent, nous oublions- hélas- l'ordre qui nous était donné. Ce qui, parfois nous causait des désagréments ; pourtant bien moindres que si nous avions dit : « non, je n'en ai pas envie » ; ça, ça ne se faisait vraiment pas du tout. Cette pensée m'est venue en lisant notre texte où Jésus parle d'un père qui a deux fils. Cette parabole vaut la peine d'être écoutée avec attention, et il vaut la peine de trouver sa propre réponse personnelle à la question que Jésus nous pose au début :

LECTURE DE MATTHIEU 21 / 28- 32

Jésus force ses détracteurs à faire un choix : C'est quoi faire la volonté de Dieu ? Est- ce dire oui ou faire oui ? Certes, pour Jésus la réponse exprimée a aussi son importance, mais une réaction appropriée est encore plus importante pour lui. On le critiquait : il annonçait aux hommes la volonté de Dieu avec une telle autorité que beaucoup de personnes le considéraient comme le Messie, l'envoyé de Dieu ; pourtant son style de vie semblait contredire cette opinion ; car, au lieu de rechercher la compagnie des gens pieux, de parler avec eux de Dieu et du monde en se tenant à l'écart de la populace, il parlait et même mangeait avec des gens louches,

patibulaires et indignes. Matthieu n'en cite que deux groupes pour l'exemple quand il fait dire à Jésus : « les Publicains et les prostituées vous précéderont dans le Royaume des cieux »

Il serait trop simple de séparer, d'opposer la parole et l'action ; une parole aussi est une action, et le non du second fils est et reste blessant ; il est donc d'autant plus surprenant que le second fils n'en reste pas à cette parole et sa repentance, le fait qu'il rentre en lui-même est une bénédiction. Le fils qui dit oui et qui ne va pas dans la vigne est l'image d'un homme actif, toujours prêt à dire oui, à s'impliquer, il entend la prédication du Christ et il s'enthousiasme, mais rien ne se passe ; on ne remarque aucun effet, il n'émane rien de lui. L'autre reste sceptique, il s'oppose d'abord, mais ça le travaille de l'intérieur et cela agit. Il en va de la question toujours actuelle et moderne de l'authenticité dans ma vie ; qui suis- je vraiment ?

Nous connaissons la rhétorique des béni-oui- oui : le chemin de l'enfer est pavé de bonnes intentions. Parfois, je suis confronté à ceux qui disent non ; ils peuvent nous frustrer, nous abattre ; ils râlent, ils boudent et finalement comme les grognards de Napoléon qui grognent mais qui marchent, ils font quand même ce qu'il faut. Comme ce confirmand : quoique dise le pasteur, il était contre, le plus souvent bruyamment, mais en fin de compte, il faisait quand même ce qu'il devait ; quelque part ça avait l'air ridicule, il ne se laissait apparemment pas convaincre et finalement il faisait quand même et en était vraiment fier ; c'était souvent dur, mais le pasteur savait : il dit ce qu'il pense et fait ce qu'il doit. Bien moins sympathiques étaient ceux (et il y en avait) qui notaient avec enthousiasme ce qu'ils devaient faire, mais la seule chose qui restait de ces devoirs étaient leurs notes.

« Les péagers et les prostituées vous précéderont dans le Royaume des cieux » c'est là, la pointe de la parabole ; cette phrase ne

proclame pas des privilèges exclusifs, mais qui annonce un renversement des rapports dans l'ordre qu'on ressent comme juste ou logique. Il n'est pas question ici de canoniser ou de proclamer heureux ex abrupto et soudain ceux qui sont en marge de l'église ou de la société. Il en va pour moi de me laisser surprendre par ce qui se passe en fait et que je puisse compter sur le fait que bien des choses seront différentes de ce qu'elles me paraissent. Il faut sans doute encore que j'apprenne que le jugement que Dieu prononcera n'est pas prévisible, ni calculable. Les gens qui paraissent les plus pieux ne le sont pas toujours, mais inversement, je ne peux pas donner automatiquement raison à ceux qui disent : « Monsieur le pasteur, je peux aussi être quelqu'un de très bon, même si je ne m'intéresse pas à l'église » Bien sûr, que cela peut aller ; mais le plus souvent, ça ne va pas du tout.

Le mot d'Erich Kästner : « il n'y a rien de bon, sauf si on le fait : (es gibt nichts Gutes, ausser man tut es) » est juste ; des constructions de pensées seules ne rendent pas encore bonne une chose ; mais les actions seules, sans les bonnes pensées, les bons sentiments non plus ; il faut que les deux soient justes ! C'est pourquoi Jésus ne vise pas à donner une

image idéale ; il faut que vous soyez comme ceci ou cela ; il s'agit tout d'abord d'une image d'ennemi ce qu'il ne faut pas être : l'homme ou la femme qui sait tout, qui croit tout, mais dont les actes contredisent et ridiculisent sa foi. A cette personne Jésus oppose celui ou celle qui, certes, dit tout d'abord non à tout, mais qui ensuite rentre en lui(elle)- même et qui fait ce qui est juste. Il ne le dit pas en première ligne pour rassurer ceux qui agissent ainsi, mais pour secouer les croyants qui lui font des reproches ; ce sont eux qu'il veut amener à mettre leur foi à l'épreuve : qu'en est- il de ta foi dans la pratique ? Comment vis- tu ta foi concrètement au quotidien ? En outre, Jésus veut m'encourager : me donner le courage de faire confiance à l'autre, parce que Dieu a un plan aussi pour lui ; et le

courage d'avouer et de m'avouer que je ne fais pas toujours la volonté du Père céleste, même si je le prétends. La dure parole de Matthieu 7/ 21 trouve ici son explication : « Ce ne sont pas tous ceux qui me disent Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le royaume des cieux, mais ceux qui font la volonté de mon Père qui est dans les cieux »

La foi n'est donc pas une affaire de théories qui ne se passerait que dans la tête, mais elle veut prendre possession de moi et m'impliquer entièrement dans mes paroles, mes pensées et mes actions ! Dans la foi, comme dans l'amour : qui n'a pas tout donné n'a rien donné ! Que Dieu nous conduise et nous bénisse sur ce chemin où il nous précède. AMEN

E. BAUER pasteur à PRINTZHEIM

INTERCESSION POSSIBLE :

O Dieu, Père miséricordieux, nous te louons de ce que tu veux faire de nous des justes ; aide- nous à reconnaître que nous pouvons vivre toute notre vie en puisant dans ta grâce et ta miséricorde ; nous te prions pour tous ceux et celles qui croient en toi, donne – leur de croître dans cette foi et de prouver qu'ils sont tes serviteurs et servantes par leurs paroles et par leurs actes. Nous te prions pour ceux et celles qui ne croient pas en toi, montre- leur le chemin qui mène à toi et fais- leur voir aussi ta justice. Nous te prions pour tous ceux et celles qui se trouvent à un carrefour de leur existence et dont l'avenir dépend du choix qu'ils ou elles feront, montre – leur le chemin qui mène à la vie. Nous te prions pour tous ceux et celles qui ont des responsabilités, aide- les à prendre des décisions qui apportent à tous paix, justice et bien – être, amour et sécurité. Dieu d'Amour et de bonté, nous te demandons ta grâce et ta bénédiction pour nous- mêmes et ceux qui nous sont chers, pour les malades et pour tous les êtres humains, pour tout ce qui vit sur cette terre fais de nous une bénédiction pour tout ce qui nous entoure afin que ton

Nom soit glorifié dès maintenant et pour l'éternité. Et toutes nos autres demandes, nous te les présentons humblement dans cette prière que notre Seigneur Jésus nous a laissée en te disant : NOTRE PERE...

CHANTS PROPOSES : ARC 528 ; 530 ; 427 ; 428 ; 420 ; 426 ; 405

E. G. 350 ; 347 ; 391 ; 389 ; 385

¼ - Service des Lecteurs – SL - 38 – 04.09.2011 Emile BAUER